



N° 29  
Mars

2016

« Dis-moi et j'oublierai, montre-moi et je me souviendrai, implique-moi et je comprendrai. »

CONFUCIUS (551 à 479 av J-C)  
Philosophe chinois

## Edito

« La seule voie qui offre quelque espoir d'un avenir meilleur pour toute l'humanité est celle de la coopération et du partenariat. » Kofi Annan

La solidarité internationale s'impose bien sûr pour des raisons de justice. Elle est aussi, et de plus en plus, une nécessité économique, une condition d'efficacité pour l'économie mondiale et une condition de survie pour tous. Ebola, climat, Lampedusa, Lesbos, Bataclan, Daesh... Le monde est un village. « Nous sommes tous dans le même bateau. »

Souvent, la solidarité internationale s'exerce et se constitue à travers une forte solidarité nationale et locale. Aubervilliers, commune de la région parisienne où la population immigrée est importante et où les revenus sont faibles, est pourtant, comme en témoigne dans ce numéro la responsable du comité LACIM, l'exemple d'une solidarité concrète des habitants et de la municipalité avec des populations déshéritées d'Haïti ou de l'Inde, à travers une intense vie associative et collective.

Parallèlement, nos villages jumeaux du Sud ne peuvent vivre pleinement leur jumelage avec LACIM qu'à travers une solidarité locale incarnée en particulier par leur comité de village. L'association LACIM est elle-même une somme de solidarités locales, les comités, qui se conjuguent pour la cause de la solidarité internationale.

Avec la mondialisation, la solidarité est désormais perçue davantage comme une vraie solidarité à double sens, un jeu « gagnant gagnant » à condition de se tenir à l'écart de toute tentation d'assistance ou d'ingérence : « On ne développe pas, on se développe » disait Ki Zerbo.

Il importe d'aider les jeunes générations à prendre conscience de ces réalités. Les expositions LACIM et les autres moyens d'informer sur son action veulent y aider, comme nous le rappelions dans le précédent numéro de ce journal.

Nicolas MERLIN,  
membre de la commission communication ■

## Mot du président

Chères amies et chers amis de LACIM,

La solidarité internationale est en pleine évolution. Elle se professionnalise. Les universités délivrent des diplômes. Les Etats du Nord comptent sur leurs associations de solidarité internationale pour redorer un blason terni par une économie internationale trop souvent teintée de néocolonialisme, mais attention au risque de marchandisation de la solidarité.

LACIM a toujours gardé une certaine indépendance en ne faisant appel qu'aux fonds versés par les donateurs. Longtemps, le principe de cotisation était basé sur les ruisseaux qui font les grandes rivières, mais la sensibilisation à la solidarité Nord-Sud n'est plus celle des années 70-80.

Les jumelages qui ont fait les heures de gloire de LACIM conservent la préférence de tous les anciens adhérents de l'association et c'est heureux, car c'est un principe qui associe solidarité et amitié. Les mentalités évoluent et les notions de cotisation, d'adhésion et d'engagement n'ont plus les faveurs.

A LACIM, nous avons toujours été ouverts aux propositions des populations des pays du Sud, nous devons aussi être à l'écoute des souhaits de nos concitoyens du Nord, accepter leurs dons pour une utilisation différente, dans de grands projets de développement. Nous serons ainsi plus en mesure de faire appel à des financements extérieurs.

Certains pays du Sud émergent de la pauvreté, leurs besoins sont moindres. D'autres peuvent se fermer pour des raisons sécuritaires. Pour ne pas être pris au piège, nous devons ouvrir notre aide à d'autres pays comme Madagascar notamment.

Voilà ce que je voulais vous dire chers amis. LACIM ne doit pas être et n'est pas une association vieillissante. Nous sommes toujours à l'écoute des demandes du Sud et du Nord et nous nous efforçons de trouver une nouvelle adéquation pour poursuivre notre action.

Amicalement,

Yves GAUCHER ■

## SOMMAIRE

### La vie de l'association

Messages de nos amis du Sud	2
Les Adivasi à St Julien sur Bibost	2
AG LACIM le 4 juin	8

### La vie des comités

Toucy, 30 ans de solidarité et de partage	3
Exposition artisanale à Ste Foy les Lyon	3
Aubervilliers, une association pleine de vitalité	4

### A propos de l'Inde

Mission Inde janvier 2016	5
---------------------------	---

### A propos de l'Amérique Latine

Pérou, une expérience de coopération décentralisée	6
--	---

### A propos de l'Afrique

Mali, mission 2015 dans la zone de Bamako	7
Niger, plus d'actions pour répondre aux besoins	8

### A découvrir

Livres	8
--------	---



La parole à nos amis du Sud

# Messages après les attentats de Paris

**Nous remercions nos amis du Sud pour leurs nombreux témoignages de sympathie envoyés dès le lendemain et les jours qui ont suivi les attentats du 13 novembre. En voici quelques-uns.**

« Nous avons appris avec beaucoup de consternation ce qui vient d'arriver en France. Nous aimerions avoir des nouvelles des membres de LACIM en général et de ceux de Genay en particulier. Nous vous envoyons toutes nos sympathies tout en espérant que les dirigeants trouveront les stratégies nécessaires pour freiner ces actes terroristes dans le pays. » Angelère Massillon, école Kay Timoun, Bassin Bleu (Haïti)

« En tant que citoyens du monde et d'une famille mondiale, nous sommes unis dans ce moment de crise et de tristesse à chaque citoyen en France. Nous partageons cette douleur avec la France. Nos condoléances à chaque famille qui a perdu un proche ou être cher dans cette attaque. » Sonia et Carlton Fernandez, Carlton permanent LACIM (Inde)

« Nos condoléances aux victimes des attaques terroristes perpétrées et nous sommes avec vous. Ensemble nous combattons » Village de Niampéla (Mali)

« J'espère que vous allez bien et que les tensions d'insécurité ne vous troublent pas trop. On ne peut y rester insensible. » Sœur Marie-Thérèse, Port au Prince (Haïti)

« Je viens vous dire au nom de toute l'équipe notre solidarité avec le peuple français suite à l'attaque violente dans la ville de Paris. Non à la violence, vive l'unité. » Calerbe, responsable de l'atelier Sodoka, Carice (Haïti)

« Nous saisissons cette occasion pour vous présenter nos condoléances suite aux séries de tueries survenues en France. » Drissa Koné, Président de GAE Sahel, ONG en lien avec LACIM (Mali)

« Pour la situation de l'Europe, je suis bien au courant de ce qui s'est passé. C'est très dur. Nous souhaitons que les chefs du monde arrivent à trouver un moyen de stopper la barbarie. » Yvon Faustin, chargé de mission (Haïti)

**A LACIM, nous déplorons tous les attentats et attaques perpétrés au Mali, au Niger et au Burkina-Faso contre les personnes et les biens. Nous compatissons à la tristesse et à l'inquiétude qui frappent nos amis de ces pays et nous les assurons de notre soutien.**

St Julien sur Bibost (69) accueille une exposition LACIM

## L'exposition Adivasi à la bibliothèque du village

La bibliothèque a ouvert ses portes pour faire découvrir un peuple méconnu de l'Inde, les Adivasi. Nous souhaitons partager cette belle exposition avec les habitants du village et les enfants de l'école.

**P**endant la semaine qui a précédé la porte ouverte, deux bénévoles ont travaillé avec les enfants.

Elles ont joué, exploité avec eux des jeux traditionnels de l'Inde prêtés par la médiathèque de Limas, des supports d'animation proposés par LACIM et d'autres provenant de la médiathèque du Rhône. Les enseignantes de cycle 2 et 3 ont projeté deux diaporamas LACIM. Les enfants comme le personnel de l'école ont été très intéressés. **De la petite section maternelle jusqu'au CM2, les enfants ont parlé de l'Inde pendant une matinée. Les petits ont pu découvrir de magnifiques jeux en bois, se familiariser avec certains mots utilisés en Inde, voir quelques animaux de la faune indienne. Quant aux plus grands, par demi-groupe et avec leur enseignante, ils ont pu remplir leur « carnet de détective » à la bibliothèque en puisant les informations sur les panneaux de l'exposition pendant que l'autre groupe, resté à l'école, s'essayait au « Jeu des Singes et de la fleur magique » et cherchait les réponses en équipe dans le livret de l'exposition téléchargé sur les ordinateurs de l'école. Deux enfants ont préféré se retirer et faire le puzzle qui représentait une scène du village adivasi.** Un coin lecture d'albums ou de livres documentaires était installé sur un tapis précieux... volant ? Les images de l'enveloppe « autour de la vie quotidienne » ont circulé pendant un temps de synthèse et les enfants

ont pu dire ce qui les avait marqués, étonnés ou inquiétés lors de la matinée : « 1€ par jour et un seul repas, c'est vraiment pas beaucoup alors que 4 ans d'école comme eux, c'est bien assez ! »

La fédération des parents d'élèves a obtenu du fournisseur que le repas de la cantine du vendredi soit typiquement indien.

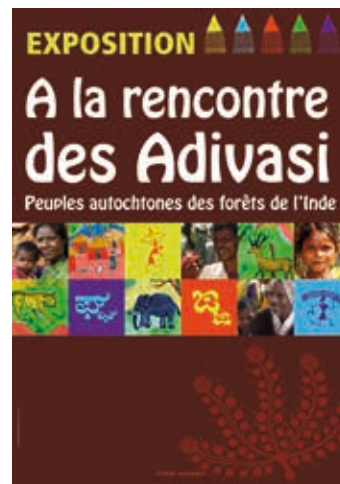
**Enfin, la porte ouverte a eu lieu le samedi 21 novembre.**

Les bénévoles se sont relayées pour que la bibliothèque reste ouverte de 9h à 18h.

Pour que l'endroit, aussi petit soit-il, accueille chaleureusement petits et grands,



Jeu des singes et de la fleur magique



nous avons cuisiné quelques spécialités indiennes sucrées à base de riz, semoule, noix de cajou et cardamome. Chacun pouvait ainsi lire les panneaux, regarder le documentaire sur les Adivasi (que nous avons passé en boucle sur un ordinateur), consulter quelques beaux livres sur l'Inde empruntés à la médiathèque, jouer à des jeux que nous avons sortis ou même déguster des gourmandises. Nous avons souhaité que chacun passe un bon moment en découvrant ce peuple au mode de vie si éloigné du nôtre : ce fut une belle réussite !

Les bénévoles de la bibliothèque de Saint Julien/Bibost (69) ■

Un comité toujours très actif

## Toucy (89) fête ses 30 ans de partage et d'amitié

Le dimanche 15 novembre 2015, répondant à l'appel de LACIM Toucy, nous nous retrouvions dans la salle polyvalente transformée pour l'occasion en salle de repas et d'exposition, avec des objets artisanaux de contrées lointaines et des produits alimentaires labellisés « commerce équitable ». Nous fêtons les 30 ans de notre comité fondé en mars 1985.

**D**ès l'entrée, plusieurs panneaux relataient tout le chemin parcouru avec LACIM depuis 30 ans grâce au soutien de nombreux comités locaux. Illustrées par des photos, les actions menées attiraient notre attention. L'explication claire et détaillée de la fabrication du compost était particulièrement intéressante.



Les actions et l'histoire du comité en panneaux

Les enfants ont pris beaucoup de plaisir à souffler dans une flûte de Pan, gratter quelques sons métalliques sur un instrument de musique ou ranger les dés d'une boîte en bois exotique.

Pour terminer, un repas copieux et délicieux nous a tous régalingés.

### Nos jumeaux et nos actions solidaires ces 30 dernières années

Depuis 1985, notre comité s'est engagé dans le soutien de 4 jumelages. Il y a d'abord eu le village de **Marakadougou-Sorakoro**, au Mali. Aidé depuis près de 30 ans, il est maintenant en mesure de s'assumer seul. Il bénéficiera encore d'un suivi en 2016.

Le jumelage de **Kannur Keré** en Inde du sud se terminera en juin prochain.

Nous continuons activement avec **Tiessamabougou** au Mali, jumelé depuis 2011 et **Noma Koara Beri** que nous venons de prendre au Niger en 2015. Il est situé dans le département de Dosso à 140 km de Niamey. Yves Gaucher, le président, vient d'y lancer une session d'alphabétisation.

Les multiples projets réalisés ou en cours sont ceux encouragés par LACIM : **construction d'école, maternité, alphabétisation, agriculture durable, moulin à mil, microcrédits, banque de céréales.**

Par notre engagement, des centaines, des milliers de personnes de ces pays du Sud arrivent à sortir de la pauvreté et envisagent un avenir meilleur. Nous ne perdons

pas notre temps ! Chaque don va directement à nos projets et à leur suivi. Souhaitons que notre comité perdure pour pouvoir répondre à la demande d'autres villages en situation précaire.

Cette journée faisant suite aux événements douloureux de ce vendredi 13 novembre, nous avons fait une minute de silence en mémoire des nombreuses victimes innocentes de Paris.

« Choisir de vivre cette journée d'amour et de fraternité » a fait beaucoup de bien à toutes les personnes présentes ce jour-là. Merci à LACIM Toucy.

Marie Anne MARTIRE,  
responsable du comité de Toucy (89)  
et Anne DELMOTTE ■



Repas d'anniversaire pour les 30 ans du comité

### Lyon Croix Rouse (69)

## Une expo réussie à Sainte Foy-les-Lyon

Notre groupe est un groupe citoyen de Lyon et des communes environnantes : pas facile de trouver une salle gratuite et bien placée dans l'agglomération lyonnaise...

**H**eureusement, Pascale Doro, la responsable LACIM locale, tient une école de danse de plain-pied dans la rue commerçante de Ste Foy-les-Lyon. Voilà pour le lieu. Ensuite, il faut des bonnes volontés et des bras pour décharger le camion de LACIM, tenir l'expo, installer, tout doit être bouclé entre 7 et 10h le samedi matin. Dans l'appréhension d'être trop peu nombreux et craignant les lourdes caisses, nous avons songé à annuler cette expo au dernier moment. Puis finalement, chacun a sollicité des amis pour donner un coup de main et Michel Bouchery, membre de la commission exposition artisanale, a été présent tout le

week-end, parlant de LACIM avec nous et expliquant l'origine des objets vendus. Nous n'avons jamais été aussi nombreux et la recette n'a jamais été aussi bonne. Bravo et merci à tous ! Pour finir, après



Gâteau de fin de repas

avoir tout emballé et remis les studios de danse en état, nous avons partagé notre traditionnel pique-nique sur les planches et tréteaux qui restaient de l'expo et nous avons terminé avec un gâteau d'anniversaire « spécial LACIM » préparé par mes filles Angélique et Berthille qui connaissent mon attachement de longue date à l'association.

Même si ce n'est pas facile, n'hésitez pas à vous lancer ! Vous serez de toute façon fortement épaulés par les bénévoles de LACIM.

Mathilde DOUARD,  
comité de Lyon (69) ■

Aubervilliers (93) une association citadine pleine de vitalité

## Un engagement exemplaire pour LACIM

LACIM Aubervilliers est né il y a plus de 30 ans. A cette époque, je souhaitais participer à une action solidaire en faveur des enfants dans un pays du Sud, j'ai découvert LACIM et j'ai alors créé notre comité local avec quelques amis.

**N**ous avons commencé avec notre premier jumelage en décembre 1983.

C'est un jumelage entre un orphelinat du Tamil Nadu à Mathagondapalli (sud de l'Inde) et un groupe de personnes habitant Aubervilliers, une ville de 82 000 habitants en banlieue parisienne. Après tant d'années, et bien qu'il soit très ancien, nous n'avons pas le cœur d'arrêter ce jumelage. Nous avons souhaité également soutenir Haïti afin de participer à la reconstruction de ce pays dont les événements tragiques nous ont beaucoup touchés. Depuis trois ans, nous soutenons l'école de Charrette à Saint Marc.

### Nous participons à plusieurs manifestations.

Nous sommes présents à la fête des associations, aux fêtes de quartier, à la semaine de la solidarité internationale et à la journée de la femme, à des cinés saveurs, des expositions et nous nous joignons à d'autres associations en place à Aubervilliers. Nous organisons aussi des ateliers créatifs (peinture sur galets, fabrication de maracas et de bâtons de pluie) où nous sensibilisons les participants à la solidarité internationale. Nous faisons aussi des spectacles, des brocantes, des ventes de fleurs, préparons des confitures, des objets décoratifs de fabrication artisanale afin de rassembler des fonds pour soutenir nos amis en Inde et en Haïti.

**Soeur Marie Benoît, originaire de Normandie, responsable d' « Indira Gandhi home for children »** dans le Tamil Nadu nous a quittés après une longue vie consacrée aux enfants, et, actuellement, Sœur Auxilia et Sœur Valsa nous donnent des nouvelles par mail. Nous envoyons depuis plus de 33 ans une aide financière régulière à l'orphelinat, ce qui permet d'améliorer un peu la vie de 140 fillettes défavorisées et pour la plupart orphelines.

En Haïti, c'est le père Antoine qui est le correspondant pour notre jumelage. L'école de Charrette accueille 170 enfants d'un milieu assez pauvre. Certains parcourent 8 kms à pied pour se rendre à l'école et, comme il n'y a ni cantine scolaire ni eau, ils ne peuvent bénéficier des cours de l'après midi. Actuellement, nous faisons tout pour financer un puits et une cantine scolaire. Le bénéfice des spectacles et des diverses manifestations ne nous permettant pas d'avoir assez d'argent, nous recherchons des mécénats et faisons des demandes de subvention.

Chaque année, depuis 2009, nous organisons des spectacles.

Ils ont lieu dans une école ou parfois dans une vraie salle de spectacle. Pour attirer du monde, nous ne ménages pas notre peine : affiches imprimées et diffusées par nos soins dans la ville, information dans « Aubermensuel », envoi d'invitations sur internet et article dans le journal « Le Parisien ». Une aide financière de la ville (exemple de coopération décentralisée) nous permet d'acheter une partie des denrées alimentaires pour nos manifestations et de donner parfois une petite somme aux associations partenaires. En plus de la salle, notre ville nous prête sono et vidéo. Le prix d'entrée est de 5€ afin de permettre au plus grand nombre de participer à un spectacle solidaire et culturel.

Plusieurs groupes d'artistes proches de l'Inde sont nos partenaires depuis plusieurs années : association de danse « Baratha Nathiam », danse moderne Bollywood, danse de l'île Maurice. Un sympathique conteur haïtien nous enchante avec de belles histoires créoles. Lors du dernier spectacle, nous avons pu apprécier la chorale « Auberbabel » et « l'accordéon club ». Des élus nous font l'honneur de leur présence.



Joseph, conteur haïtien



Danseuse de l'association « Niruthilayam »

**Les artistes ravissent le public par leur talent, les bénévoles s'impliquent à cent pour cent.**

Bref, c'est un gros travail de préparation qui est récompensé par une magnifique soirée où chacun part satisfait : autant les invités qui nous demandent le jour même quand sera organisée la soirée suivante que les bénévoles qui sont heureux d'avoir pu apporter leur contribution et leur aide à une action de solidarité internationale.

Pour me contacter : Patricia,  
tel : 06 23 06 14 87 ou 01 48 39 96 93  
FB lacim aubervilliers

patriciaklme@hotmail.fr  
ou lacimaubervilliers@hotmail.fr

Patricia KLEINER,  
responsable de LACIM Aubervilliers (93) ■

Mission Inde du 11 au 28 janvier 2016

# Impressions de voyage

J'ai eu la chance, avec cette mission, d'accompagner Yves Gaucher Président de LACIM et Andrée Monteux responsable de la commission Inde, l'objectif étant en particulier de rencontrer nos deux permanents Carlton Fernandez et Denish Kumar ainsi qu'une vingtaine de villages jumeaux.

**C**e fut, comme toujours avec l'Inde, un choc émotionnel renouvelé.

Le bruit incessant des klaxons dans une circulation indescrivable où l'habileté et l'audace des chauffeurs n'empêchent pas la montée d'adrénaline lors de dépassements plus que hasardeux. La saleté des rues où les papiers, les plastiques, les gravats se partagent l'espace public avec les ordures ménagères et les flaques d'eau stagnantes. Et pourtant, malgré cela, difficile pour les Français que nous sommes, de se résoudre à jeter un kleenex ou une peau de banane par terre. La beauté et la propreté des saris multicolores des Indiennes parées de bijoux même lorsqu'elles travaillent dans les champs. Le sourire et la gaieté des enfants. La cuisine avec le riz omniprésent et son dal savoureux aux multiples épices quelquefois surprenantes et dont on apprend vite à se méfier.



Inauguration du forage et réservoir à Guvalavari Colony

**Et puis notre mission de Goa à Chennai, un parcours de 3000 km.**

Parcours au travers du Karnataka, du Kérala, du Tamil Nadu et de l'Andra Pradesh, en train de nuit, bus de nuit, assis sur des strapontins et aussi heureusement en voiture confortable avec chauffeur.

Première partie avec Carlton pour rencontrer l'évêque de Karvar (nord du Karnataka) et le père Justin qui nous présente 9 villages « Sidi » (descendants des esclaves africains amenés par les Portugais du comptoir de GOA) à parrainer, en remplacement des villages adivasi de la zone de Praghati. Visite de 6 de ces villages en deux jours. Pour les atteindre à 1000 m d'altitude, 3 h de route dans les montagnes sinueuses des Gaths occidentaux. Très surprenant de voir des Africaines en sari.

Puis nous voici à Calicut, Johny Pallithazhathu nous y attend pour nous conduire au Home « Jyothi Niva » où il accueille une cinquantaine de malades mentaux avec lesquels il partage la vie de tous les jours dans une ambiance familiale. Les activités proposées vont des travaux de la ferme à la couture ou à la fabrication de bijoux fantaisie, une alternative à la prise en charge institutionnelle habituelle de telles pathologies et un bel exemple de dévouement au

service des plus pauvres. Johny sollicite notre aide pour compléter l'infrastructure immobilière.

Ensuite, réunion plénière à Calicut avec le board de Fist, l'ONG indienne en lien avec LACIM, présidée par Mr Léo Netto et par laquelle transite l'argent envoyé aux jumeaux indiens : un aréopage de bonnes volontés qui plaident pour plus de jumelages en particulier à Pondichéry (demande de Mr Arasu) en arguant de notre histoire commune du temps des comptoirs.

Nous quittons Carlton et commençons notre périple avec Denish au Tamil Nadu par la ville de Namakkal où il habite et où nous restons 4 nuits, visitant successivement les villages jumeaux de CN Palayam (St Genest Malifaux), Balapatty (Genilhac) puis Gandhi Nagar (St Julien Chapteuil et Izieux), ce dernier village est divisé en deux par une rue centrale avec, à gauche, une population d'aveugles et à droite, de gypsies. Deux communautés qui ne se fréquentent pas et s'ignorent. Une vraie sensation de malaise au sortir de cette visite et d'impuissance devant autant de misère. Puis Chinna Illupur (Feurs), Chinnapalamalai (Souternon), Mangalam (Les Sauvages), Panchalipuram (Bourguignon), Guvvalavaricolony (Frasnes).

Et nous reprenons la route vers le nord pour rejoindre Chittor où nous resterons 3 nuits pour visiter Dommerapalli (Ambierle), Madavaneri (Montbrison), Kadivedu (Saint Hyppolite) puis transfert à Nellore en Andra Pradesh pour visiter Kavali (Aubervilliers), Peppalavaripalem (Villiers), Navurapalli (Sorbiers) et Hastinapuram (Tennie) et enfin direction Chennai pour reprendre l'avion.

**Qu'avons nous vu dans tous ces villages ?**

Une grande disparité entre tribaux et gypsies, entre ceux qui vivent en bordure d'agglomération et ceux qui sont en milieu rural profond, entre les prises en charge confessionnelles ou non, entre les groupes de femmes dynamiques et celles qui débentent. Mais partout, une grande implica-

tion des responsables indiens chaleureux et dévoués au service des plus pauvres d'entre les pauvres.

**Quelles sont les actions qui nous semblent utiles ?**

Une priorité : l'eau avec puits ou forage et surtout une maintenance derrière. Cela change complètement la vie d'un village ! Ensuite un community hall, bâtiment public qui permet au village de se retrouver, d'instaurer des cours de soutien scolaire le soir pour les enfants et aussi l'alphabétisation pour les adultes (les femmes sont très demandeuses). Les microcrédits enfin qui sont des leviers majeurs de développement économique à petite échelle certes, mais ô combien novateurs. Et puis instruire sur les droits, donner des conseils d'hygiène élémentaire : montrer comme il est simple de ramasser les papiers qui traînent partout ! Les besoins sont immenses, nous avons été sollicités pour de nombreux nouveaux jumelages. Sans doute faudra-t-il ne pas les disperser géographiquement et regrouper nos 2 permanents.

**Alors, que reste-t-il après un tel marathon ?**

Avec quelques jours de recul, mon sentiment est que l'Inde reste un pays très inégalitaire où l'on perçoit encore fortement le système des castes qui induisent indifférence et mépris réciproques. Parallèlement, nous avons rencontré des responsables d'ONG très dévoués à la cause des plus pauvres, délaissés par les pouvoirs publics, et qui se battent et nous répètent combien ils ont besoin de nous. Alors, il faut continuer : creuser un puits qui ne coûte que 2000 € transforme le quotidien de centaines de villageois !

C'est la vision de la goutte d'eau chère à Pierre Rabhi et à Mme Charlat et cela me séduit beaucoup.

Guy MICHEL, comité d'Eveux L'Arbresle & Ouest Lyonnais (69), membre du CA et de la commission Inde ■



Villageois de Gandhi Nagar

St Victor sur Loire en lien étroit avec la Casa au Pérou

## Un exemple de coopération décentralisée

Vivre un mois dans l'orphelinat accueillant des enfants malades du sida, c'est pénétrer un peu plus dans leur quotidien et celui des « tutoras » qui sont leurs « mamans ». C'est participer à la vie des enfants, c'est être au cœur des problèmes des adultes qui y travaillent et c'est aussi voir de près ce qu'a apporté le soutien financier d'une mairie de France dans le cadre de la coopération décentralisée.

**R**endre visite à notre jumeau est toujours une aventure : 9 h de bus pour aller de Lima à Huancayo en passant par un col à 4818 m d'altitude et 16 h pour le retour à cause d'une coulée de boue qui avait coupé la route. Chaque année, une famille de notre comité local se rend sur place. Cette fois-ci c'était en mars.



Tutoras et visiteurs de notre groupe

**La vie quotidienne, au mois de mars, c'est bien sûr manger, jouer, dormir...mais c'est aussi préparer la rentrée.**

L'uniforme étant obligatoire, il faut essayer les vêtements et les chaussures noires que l'on passe d'un enfant à un autre pour limiter les coûts, acheter des vêtements neufs, notamment les chemises et chemisiers blancs qui ne résistent pas plus d'une année. C'est aussi couvrir les cahiers avec un papier de soie de couleur et placer par-dessus un film plastique. Quand on sait qu'il y a presque 10 cahiers par enfant et 20 enfants scolarisés, on imagine le temps nécessaire pour organiser tout cela, les uniformes y compris.

**La vie quotidienne, c'est aussi la vie avec le sida.**

Cela veut dire une prise de médicaments à 7 h du matin et une autre à 19 h le soir. Avant les repas, les enfants se regroupent et vont chacun à leur tour croquer leurs cachets, boire leur potion. Les médicaments ne sont pas les mêmes pour tous, ils sont fonction des résultats des analyses sanguines. Pour les plus jeunes, c'est un moment bien difficile. C'est en partie à cause de cette prise régulière de médicaments que certains enfants sont à l'orphelinat. Par exemple Romina qui a 3 ans, refuse d'avaler son traitement quand elle est toute seule avec sa maman et elle dépérit. À l'orphelinat, les grands l'encouragent et elle fait comme les autres. La fréquence des prises de sang varie aussi pour chaque enfant. Tous doivent se rendre à l'hôpital pour enfants de Lima où ils sont suivis par un pédiatre spécialiste des maladies infectieuses et cela 2 fois par an au minimum, dans les conditions de voyage décrites. Lorsque les analyses sont mauvaises, ils sont hospitalisés quelques semaines, le temps de stabiliser la maladie.

À notre retour à Lima, nous avons rendu visite à Lucia puis à Claudia à l'hôpital.

**Vivre un mois à la Casa, c'est aussi percevoir de près les problèmes des adultes.**

Nous savions par nos nombreux contacts téléphoniques que c'était difficile, nous avons vu de près le manque de confiance et de reconnaissance que supportent au quotidien celles qui travaillent à

l'orphelinat. Notre visite leur a été d'un grand réconfort et un encouragement à continuer pour les enfants. Depuis notre passage, les choses évoluent et les enfants vont probablement être pris en charge par une autre structure. Nous continuons à téléphoner une fois par semaine.

**Le jour de notre arrivée, après les embrassades et dans la joie de se rencontrer,** les enfants nous ont pris par la main pour nous faire visiter les WC, les douches et la cuisine.

Pourquoi ? Parce qu'en 2014, dans le cadre de la coopération décentralisée, la mairie d'une commune voisine, Saint Genest Lerpt, a fait un don pour l'amélioration de la cuisine, ce qui a permis l'achat d'une cuisinière de collectivité, d'un congélateur et de placards muraux. Et comme il restait quelques dizaines d'euros, le directeur a contacté une équipe de jeunes étudiants de l'Université « Continental » pour qu'ils dessinent les plans des sanitaires. Il a sollicité tout son réseau pour obtenir le matériel nécessaire et il a pu payer la main d'œuvre avec l'argent qui restait. Le résultat a fait la joie de tous car jusqu'alors, il n'y avait que de 2 WC sans chasse d'eau. Cette année, la mairie a encore soutenu l'orphelinat en nous donnant de nombreux cartons de livres de la bibliothèque pour notre vente de livres d'occasion. Elle a aussi organisé, dans le cadre de la Semaine de la Solidarité Internationale, une soirée chansons, des amis ayant décidé de reformer leur groupe les "Pass'Tabous" et ceci au profit des enfants. Après l'intervention des élus, nous avons présenté à tous notre projet pour les enfants de Huancayo avant de passer une soirée pleine de tonus avec les "Pass'Tabous". Et le 13 décembre, nous étions présents au marché de Noël de Saint Genest Lerpt, vendant de l'artisanat rapporté de Huancayo, des livres d'occasion et des jacinthes. Les habitants de Saint Genest Lerpt qui lisent la revue municipale et le journal local sont bien informés sur nos actions ! Le point décevant est que la nouvelle cuisine, les douches et les WC ne serviront peut-être pas aussi longtemps que nous l'espérons aux enfants puisqu'il est question qu'ils changent de maison d'accueil. Nous verrons.



Romina, petite fille de 3 ans, à la Casa



Aracelli, Jonatan et Sadit, enfants de la Casa

**La suite ? Elle va dépendre de ce qui va se passer à Huancayo** et des idées des uns et des autres. Nous aimerions proposer à un jeune de partir comme volontaire pendant un an à Huancayo encadré par le Service de Coopération au Développement qui nous a contactés. C'est d'ailleurs une piste qui pourrait concerner d'autres jumelages, sachant que des jeunes sont actuellement en recherche de projets pour partir comme volontaires !

Colette BEDOIN, comité de Saint Victor sur Loire (42) ■

Directeur de la publication : Yves GAUCHER  
Rédactrice en chef : Annie-Laurence FERRERO  
Chargée de rédaction : Alberte ASPART  
Responsables du comité de rédaction :  
Commission Inde : Andrée MONTEUX  
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT  
Commission communication : Bernard ENVAÏN et Marie-Anne MARTIRÉ  
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)  
Dépôt légal à parution.  
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde  
Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France  
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Mali, mission 2015 dans la zone de Bamako

# Les piliers du développement en milieu rural

En raison des risques d'insécurité et l'an dernier de la fièvre Ebola, la dernière mission avait eu lieu en novembre 2013. Celle de 2015, du 19 novembre au 8 décembre, n'a pas été perturbée par la tuerie survenue à l'Hôtel Radisson Blu. Je ne me suis jamais senti en insécurité.

**L**a population des villages accueille toujours chaleureusement la délégation de LACIM.

Contrairement aux 2 dernières années, les pluies ont été abondantes et bien réparties. Partout les récoltes sont bonnes. Le succès de nos demandes de subvention a permis de créer 14 nouveaux jumelages en 2 ans dont 10 dans la commune de Diédougou. Au total, 63 villages et hameaux sont jumelés avec une population autour de 50 000 habitants. En 20 jours, j'ai pu en visiter plus de 30. Dans les réunions nous étudions l'ensemble des projets en cours ou à envisager pour répondre aux besoins. J'évoque ci-après 2 programmes essentiels pour mettre les populations sur la voie d'un développement autonome.

## Agriculture durable ou « la fin de la faim »

C'est le projet fondamental qui permet aux familles équipées d'un kit de base à 60 € (brouette, pelle, pioche, râteau, fourche) d'atteindre, en 2 à 3 ans, l'autosuffisance en matière de céréales alors qu'elles ne couvraient leur besoin que pendant 3 à 6 mois suivant les années. **La malnutrition permanente et la faim dans la période de soudure deviennent « un mauvais souvenir ».** Fin 2015 dans la zone de Bamako, 3 500 exploitations agricoles (dont 12% de femmes) étaient équipées. Lorsqu'elles disposent d'un attelage (charrette et âne) ces exploitations ont toutes des excédents commercialisables. Fin 2015, LACIM avait fourni 340 attelages avec un budget unitaire de 200 €. Les bénéficiaires remboursent 150 € en 4 ans.

**Le Maire de la commune de Daban**, dans un courrier adressé fin 2015 à l'ambassade de France à Bamako, **affirme que 30% des 800 familles équipées depuis 2007 dans sa commune disposent maintenant d'excédents céréaliers.**

Une fois les besoins essentiels satisfaits (nourriture, éducation, santé) les familles peuvent investir. Les villageois de N'Tequedo (1200 habitants) dans la commune de N'Tjiba témoignent :

**« Avant ce projet AD, seulement 30% des exploitations possédaient l'équipement agricole au complet : une paire de bœufs de labour, une charrue, un semoir, un multiculteur. Mais actuellement, au moins 80% des exploitations sont équipées grâce**

**aux revenus de la vente des surplus de céréales et d'arachides. »**



Séchage du maïs à Simian

Ceci est possible car nous assurons un accompagnement dans la durée et avons pris soin de former des « relais villageois » capables de conseiller leurs collègues et de collecter des données.

**Il se confirme que beaucoup d'organismes reconnaissent l'intérêt pour les populations du projet LACIM « Agriculture durable » et acceptent de le subventionner.**

Ainsi, en 2015, pour équiper en kits de base et attelages des exploitations agricoles dans les communes de Daban, Diédougou et N'Tjiba, nous avons reçu :

- 12 500 € de la Région Ile de France
  - 6 000 € de l'ONG bruxelloise Eu can aid
  - et 6000 € de A.B. CFAO (Association de bienfaisance de la CFAO)
  - 45 000 € sur 2 ans du FSD, Fonds social de l'ambassade de France à Bamako.
- Parallèlement, le comité de Saône (25) a obtenu une subvention de 5 000 € de la Région Franche-Comté.

Un des objectifs de ma mission a été de vérifier la mise en œuvre sur le terrain des projets correspondants.

Toujours afin de pérenniser notre action, **des « coopératives agricoles pour la promotion du compost et de l'agro-écologie familiale » ont été créées.** La rentabilité du projet est telle que **nous testons dans 5 villages un projet destiné à convaincre des « jeunes » de ne plus partir en exode ou en orpillage.** Employés de la coopérative pendant 6 mois afin fournir des prestations payantes aux UPA qui manquent de main d'oeuvre pour produire suffisamment de compost, ils disposeront ensuite de terres à cultiver pour répondre aux besoins de leur famille et développer leur exploitation.

**Il est possible d'affirmer sans risque de démenti que les revenus supplémentaires**

**générés au Mali par les projets « Agriculture Durable » représentent annuellement 1,5 million d'€.**

## Alphabétisation des femmes

Le village ne peut se développer sans un accès des femmes à des savoirs de base et à des connaissances relatives à ce qu'elles vivent en famille et au sein du village : hygiène individuelle et familiale, assainissement de leur concession et du village (prévention du paludisme), importance des consultations prénatales, règles nutritionnelles...

Dans toute la zone, le sevrage était brutal car la tradition voulait que le lait d'une femme enceinte soit empoisonné. Un enfant sur 10 mourait au moment du sevrage. Il n'y a plus de décès.



Alphabétisation à Koulikoroni

**« Avant, nous sevrions brusquement nos enfants qui étaient déjà malnutris. Il y avait des décès que l'on ne comprenait pas. Voici les vraies raisons : la malnutrition et le mauvais sevrage. »**

**« La cohésion sociale s'est installée et renforcée entre nous. Nous avons compris que nous avons les mêmes problèmes, que les nombreuses maladies des enfants sont liées à la malnutrition, au manque d'hygiène, au mauvais sevrage et non à des sorciers. »**

Au Mali, pas de règle étatique contraignante. Dans chaque village le jumelage commence par l'alphabétisation en langue bambara proposée à 50 femmes. Elle se déroule à raison de 3h/jour, 6 jours par semaine, pendant 7 mois sur 2 ans. Cette année 8 villages en bénéficient.

D'autres projets de développement sont en cours, la scolarisation des enfants en particulier, pilier essentiel du développement, mais ce sera l'objet d'un prochain article.

André JOSSE, chargé de mission au Mali, zone de Bamako ■



Nouveau ! Suivez LACIM sur [facebook](#) . Rendez-vous sur la page d'accueil [www.lacim.fr](http://www.lacim.fr) et cliquez sur le lien.

Niger

# Accroître nos efforts pour répondre aux besoins

Au moment où j'écris ces lignes, le Niger est en pleine campagne pour les élections présidentielles. Les Nigériens feront-ils le choix de poursuivre le programme de « la Renaissance » du Niger avec Mahamadou Issoufou ou bien prendront-ils le risque de retomber dans les ornières du passé ou encore d'une nouvelle route incertaine ?

Une chose est sûre, le Niger a trouvé la voie de la vraie démocratie, celle qui permet à l'ensemble de la population de faire seule le choix de tous ses élus et représentants.

Ce pays était encore le dernier au classement IDH (indicateur de développement humain) de l'ONU en 2015, ce qui est surprenant après tous les progrès depuis 5 ans dans le domaine de la santé, de la scolarisation, de l'accès à l'eau potable, ainsi qu'avec le programme « 3N » (les Nigériens Nourrissent les Nigériens). Il y a encore beaucoup à faire surtout en milieu rural.

**LACIM doit poursuivre et intensifier son action auprès des populations des villages qui le souhaitent.**

**Notre travail doit concerner :**

- **l'accès à l'eau potable**, car beaucoup trop de villages en sont encore privés. Il faut continuer à réhabiliter les forages en réparant ou en remplaçant les pompes vieillissantes, en panne par manque d'entretien. LACIM doit poursuivre aussi l'aménagement des abords des puits pour assurer une meilleure hygiène.

- **la scolarisation et l'alphabétisation** qui restent fondamentales pour la réussite des projets de développement. Nous devons

continuer dans ce domaine en construisant encore des classes et en organisant encore des sessions d'alphabétisation pour les adultes.

- **l'agriculture durable** qui permet l'auto-suffisance alimentaire des familles et même davantage avec des surplus générateurs de revenus. Nous avons un projet qui a fait ses preuves, nous devons le poursuivre avec tous les agriculteurs qui le souhaitent et qui sont prêts à s'investir.

- **la santé qui est primordiale**. Nous devons, plus que par le passé, construire des maternités pour les femmes et les nourrissons et des centres de santé afin de pouvoir offrir à tous de meilleurs soins dans de bonnes conditions d'hygiène.

Autant dire que **tout cela nécessite des ressources financières non négligeables et qu'il faudra de plus en plus avoir recours à des financements extérieurs** chaque fois que cela sera possible. LACIM doit s'organiser pour être maître d'ouvrage de grands projets avec les Nigériens et pour les Nigériens.

Yves GAUCHER,  
chargé de mission au Niger,  
président de LACIM ■



Puits traditionnel et eau insalubre à Gongu Hinsu



Agriculteur satisfait de sa récolte de sorgho à Tombon Dounkayé

## A VOS AGENDAS

**Prochaine Assemblée Générale LACIM  
Samedi 4 juin 2016 à Croizet sur Gand (42)**

Les comités LACIM sont invités pour ce bilan annuel du samedi et les rencontres-échanges du dimanche matin 5 juin.

**Un spectacle est prévu le samedi soir, nous comptons sur votre présence.**

**Deux journées associatives et conviviales à ne pas manquer.**

## A DÉCOUVRIR

### Kannjawou

Lyonel Trouillot, Acte Sud, 2016

Entre le "Kannjawou", un bar où nantis et représentants des forces d'occupation d'Haïti vont faire la fête et la rue de l'Enterrement où, à l'orée de l'âge adulte, quelques jeunes gens déshérités se cherchent un destin, Lyonel Trouillot brosse le portrait d'une humanité en proie à ses illusions ou à ses renoncements face à la confiscation séculaire, en Haïti, du devenir d'une population et de sa culture que ne cesse de nier, sans coup férir, le pragmatisme des stratégies internationales.



### Moi Malala

Malala Yousafzai, Calman Lévy, (Prix Nobel de la Paix), 2014

Quand les talibans prirent le contrôle de la vallée du Swat au Pakistan, une toute jeune fille éleva la voix. Refusant l'ignorance à laquelle la condamnait le fanatisme, Malala Yousafzai résolut de se battre pour continuer d'aller à l'école. Son courage faillit lui coûter la vie : en octobre 2012, à 15 ans, elle est grièvement blessée d'une balle dans la tête. Cet attentat censé la faire taire l'a au contraire confortée dans son engagement en faveur de l'éducation des filles et au-delà, de millions d'enfants non scolarisés de par le monde. Ce livre est le récit bouleversant d'une famille exilée à cause du terrorisme.

